

Carine Gresse, brève présentation juste comme ça pour me situer ...

Fascinée par les animaux depuis mes premiers mots et mes premiers pas, je n'ai pas connu la maison sans et je voulais "tout" savoir d'eux. J'ai avec eux un contact particulier, une entente réciproque naturelle, "mes têtes" parfois aussi comme avec mes congénères, une relation entière. J'ai grandi dans une famille qui m'a transmis cet amour et le respect du vivant, un nid douillet qui m'a élevée dans l'importance d'apprendre et d'être responsable. C'est l'évidence pour moi de mûrir ma réflexion sur ceux qui ont partagé ma vie de près et ceux qui ne sont pas si loin après tout puisqu'on est tous à bord de la même planète. Source de mes plus grands bonheurs et de belles rencontres animales et humaines, de chagrins inconsolables aussi, je leur consacre ma vie personnelle et professionnelle, du mieux possible, il ne peut en être autrement. Et je désire aujourd'hui partager mes expériences et mes compétences avec le plus grand nombre car il faut connaître pour comprendre, comprendre pour aimer et aimer pour défendre et protéger. C'est important, c'est la clé de l'urgent sauvetage.

J'ai été ASV pendant plus de 20 ans en Belgique pour les chevaux, les animaux de ferme, les chiens, chats, nacs et la faune sauvage. Je suis arrivée en France il y a 6 ans et profité de ce changement pour reprendre mes rêves là où je les avais laissés faute de temps : le dessins animaliers, l'écriture en micro entreprise et surtout ma passion pour quelques carnivores sauvages. Bénévole en centre de soins à la faune sauvage, administratrice à la Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifère, j'ai élargi mon réseau et approfondi mes connaissances. J'ai obtenu le certificat de capacité pour le Renard roux, l'idée est devenue projet et Le Clos des Renardises est né.

Pourquoi le Renard ? Il est mon premier amour animal, ma première rencontre sauvage. Mon Bon-Papa avait un don, celui de me faire vivre les histoires qu'il me contait. Il m'emmenait en balade par tous les temps. Un matin à l'orée du bois un coup de feu a retenti. Haute comme trois pommes ma main s'est resserrée dans la sienne et alors que je l'interrogeais, Il a bondi d'un buisson, devant nous, une flamme rousse. Il s'est arrêté net, aussi surpris que nous sans doute, il ne s'est pas enfui. Je n'oublierai jamais son regard, ses yeux ambre dans les miens, le pacte se scellait. On peut dire qu'on ne s'est plus quitté. Je vivais à la campagne, il jouait sous ma fenêtre, glapissait dans les nuits enneigées, se reposait au soleil, mulotait dans mes prés, du haut de mon cheval il se faisait moins farouche encore et ne quittait pas mes rêves qu'il tissait adroitement. D'autres canidés se sont immiscés, une amitié extraordinaire avec chienne sauvage à un moment où nous en avons besoin ; une louve européenne a partagé deux ans de ma vie, c'est une très longue histoire. Je pense sincèrement que cette passion était en moi, innée. Pourquoi lui, je ne sais pas, comme s'il m'avait choisi, c'est étrange, intense, il est dans ma nature.



Le Festival de la Chevêche et moi...

Les 10 et 11 mars 2018, sixième édition du festival, j'expose pour la première fois à la Chevêche, au forum de la nature dans la salle des fêtes en tant que dessinatrice naturaliste. En micro-entreprise avec le label « Esquisses et Renardises », je consacre mon art au service de la protection animale, je travaille déjà pour diverses associations et je vends des reproductions de mes œuvres sur des supports divers et produits dérivés. A l'époque le projet Renard prenait forme. Et une part des bénéfices des ventes du week end du Festival y était consacrée. Le thème choisi : les Quatre Saisons du Renard sous forme de planches didactiques représentant les moments clés d'une année vulpine : le rut, la gestation et la mise bas, l'élevage des jeunes et la dispersion. Les rencontres et échanges y ont été nombreux, variés et très enrichissants.

J'ai d'emblée réservé ma place pour le septième opus, les 9 et 10 mars 2019 où j'ai à nouveau exposé Renard toujours en tant qu'artiste tout en évoquant les prémises du projet d'association et de refuge, mon certificat de capacité pour l'espèce en cours de validation et une idée de bouquin sur l'animal comme moteurs pour le Festival suivant. Des retrouvailles de l'année précédente et de nouvelles têtes, le festival de la Chevêche est décidément un lieu propice aux rencontres et réseaux aussi utiles qu'agréables et les conférences aussi enrichissantes que passionnantes avec des invités de choix. Un concept, une ambiance, une bonne adresse.

Je resigne pour l'an 20 avec cette fois la présentation de ma jeune association Le Clos des Renardises et une conférence prévue sur la relation Homme - Renard mais le contexte que tout le monde connaît a eu raison du rendez-vous pré-printanier ; nous décidons de nous revoir à l'automne mais finalement il a eu raison de celui là aussi. Qu'à cela ne tienne on garde le fil conducteur et la Chevêche même masquée laissera son empreinte dans les annales.



Relation Humain – Animal Des Renards et des Hommes

Le Renard roux, gibier et tête de liste des espèces susceptibles d'occasionner des dégâts, une cohabitation sous tension !



S'il est un animal emblématique qui représente au propre, dans nos campagnes, comme au figuré, dans nos contes et légendes, les rapports difficiles entre l'être humain et l'animal, c'est bien l'ami Goupil. Tant s'en faut, le rouquin n'y est pour rien, l'homme décrète, affuble d'une étiquette et condamne.

Mais pourquoi donc Maître Renard ...

S'il est un statut qui le caractérise, c'est celui d'intermédiaire : il n'est ni grand, ni petit, canidé aux airs félines, ses mœurs sont crépusculaires et aurales, il fraye les campagnes et courtise le cœur des villes, il suscite l'admiration mais aussi une haine ancestrale.

De l'ombre à la lumière, des profondeurs de la terre ou somnolant au soleil, notre morale le situe entre le Bien et le Mal. L'Homme l'accable de mystères et de mauvaises intentions, le condamne aujourd'hui encore à des sentences d'une cruauté d'une autre époque. La sale bête, la bête rousse, le puant, le vil, le rusé surnois, magicien à ses heures... porteur de la rage et de toutes sortes de vermines, vermine lui-même.

Chasseur chassé, prédateur proie, croqueur de vie et charognard, « carni-végétivore », sédentaire tantôt nomade, solitaire capable de sociabilité, cet insaisissable lutin des lisières trouble et ne laisse nul indifférent.

C'est le sauvage qui côtoie le domestique et la pression qu'il subit est intense. Il est dans la ligne de mire !

Le chapardeur de poulaillers ignore la raison pour laquelle des poules sont enfermées dans des cages avec des ouvertures grandes comme ça, il en profite naturellement, sans se rire pour autant du bricoleur maladroit, surtout lorsqu'il a des renardeaux à nourrir.

Le chasseur lui tient rigueur des rapt de faisans exotiques que l'Homme s'évertue à élever pour repeupler son capital chasse dans une nature exsangue, victime de la gâchette. Ces volatiles allochtones domestiques ignorant les dangers, restent indifférents à l'approche des prédateurs, ils ont perdu l'instinct de leurs ancêtres sauvages, une aubaine pour les carnivores, sauvages ou non.

L'Art, l'histoire et la littérature expriment la relation difficile tantôt franche mais souvent ambiguë que l'Homme entretient avec le rouquin. Elles regorgent de fables, de contes, de textes mettant en scène Goupil devenu héros incontournable d'un fameux Roman. De *vulpiculus* - *vulpeculum* en latin populaire, *vulpes* en latin classique, et *volitans pedibus*, qualifiant le fait qu'il ne marche pas droit et " virevolte avec ses pieds " faisant référence à ses changements de directions incessants pour ... troubler la proie ou l'ennemi. Le renard s'est vu octroyer bien des noms avant celui que nous lui connaissons aujourd'hui.

De l'influence germanique du temps des grandes invasions, le peuple des Francs qui a donné son nom à notre pays était german...et plus que cousin, des formes « vorpil » et volpil attestées au XIIe siècle, d'autres se succédant, se confondant : volp, vuolp, vorp, waupe, volpille, vulpille, golphil, gorpil, gorpille, gupil, il restera Goupil...

Vulpes en constitue aujourd'hui la dénomination scientifique.

Mais il doit son nom vernaculaire actuel au Roman de Renart, œuvre littéraire polymorphe regroupant des récits disparates, parodiques et critiques de la société au Moyen Age, fruit d'auteurs divers, écrit en langue romane par des auteurs anonymes entre 1170 et 1250. Renart est le nom propre, d'origine flamande Reinaert, donné au « goupil » qui a éliminé et remplacé le nom commun, tant l'œuvre est devenue populaire.

Sous l'argument animalier, pointent en une parodie des genres nobles, l'épopée, le roman courtois et la critique sociale. Entre tous les faits et gestes attribués au renard par les naturalistes anciens, nos Bestiaires justifiaient la comparaison du goupil au démon en rappelant celle de ses ruses qui peuvent être considérées comme son chef-d'œuvre étiquetant durablement notre rouquin et que le fabuliste français de la Fontaine (d'après Esope) a attribué à son illustre Rodilard. Il a dès lors représenté les hommes vils, fourbes et malins. Les Fables répondaient à un goût particulier pour l'apologue et offraient dans les ouvrages de l'Antiquité des leçons de morale pratique où Goupil ne faiblissait pas d'incarner son rôle... de vil.



Gregoire Fischer

Dans le *Physiologus* de saint Épiphane, comme dans le récit du célèbre fabuliste, quand le fourbe veut attirer ses victimes, il contrefait le mort. Pour lutter avec avantage contre un ennemi si habile, le *Physiologus* conseille aux chrétiens la prière ; et c'est le même avertissement que nous donne saint Jean-Chrysostôme, dans la belle homélie où il compare les vices de l'homme aux instincts désordonnés des animaux, le Renard y ayant place de choix. L'amalgame est inexorable.

La relation Homme Animal s'est scellée dans le mental humain depuis des temps des plus lointains. Pour le cas Goupil fut-ce la frustration d'une domestication manquée, le sauvage indomptable pourtant parfois peu farouche. L'Homme n'aurait-il pas saisi sa chance d'une cohabitation équitable, antiséciste même ? De figurations explicites dans des passages de la Bible et autres oeuvres, la perfidie lui colle à la peau. Il perdure dans la société bourgeoise qui sort peu à peu de sa condition humble souvent misérable. L'élévation du peuple et l'accession au rang de classe sociale ont évidemment eu une répercussion dans la littérature. L'esprit des œuvres est désormais très différent des récits chevaleresques : c'est celui de la satire, de la raillerie, du dénigrement, de la gaité populaire et cynique qui inspire alors toute une partie de la littérature française. Place de choix pour y inviter Goupil. C'est ce goût du peuple des bourgs et des villes que l'on a improprement appelé l'esprit gaulois, mais qui, quel que soit le nom qu'on lui donne, produira des œuvres satiriques et irrévérencieuses, une revanche des faibles contre les puissants tel est le Roman de Renart. Comme les fabliaux, l'œuvre est satirique et raille vilains, nobles et prêtres. Elle est avant tout, l'apologie de la ruse sous toutes ses formes, empreinte de mensonge, d'hypocrisie et d'adresse. La guerre entre Isengrin (le loup) et Renart est la trame centrale du roman autour de laquelle se groupent les épisodes de la « guerre » entre Renart et les divers animaux. Les péripéties sont multiples, Renart connaît la joie de triompher des forts par la ruse, il trompe Noble (le lion), Ysengrin, Brun (l'ours),... et la honte d'être trompé à son tour par les plus faibles que lui, berné par Chanteclair (le coq) ou Tiécelin (le corbeau). Il ne faut pourtant pas chercher ici d'intention morale. Bien que l'on pourrait en déduire que parfois trop de confiance en ce que l'on croit inoffensif peut éconduire. Notre ami tient un premier rôle.



Roman de Renart

A travers le monde, il a été affecté aussi à la mythologie, tantôt admirable tantôt diabolique.

Georges Dumézil (1898-1986), linguiste, historien et anthropologue français qui par la comparaison des textes et des institutions relevant de plusieurs cultures de langues indo-européennes, surtout l'Inde, l'Iran, Rome, la Scandinavie, plus rarement le monde celtique ou slave, a établi la tri fonctionnalité comme structure essentielle de l'idéologie des Indo-Européens. 1^{ère} fonction : sacré – souveraineté – normes ; 2^{ème} : force, guerre et 3^{ème} : richesse, beauté, fécondité. Il ne s'agit pas forcément d'une structure sociale réellement institutionnalisée, mais d'un modèle de l'ordre social et cosmique. La théorie dumézilienne de la tri fonctionnalité n'entend pas tout expliquer, il s'agit de la renouveler à l'aide de l'hypothèse de la quatrième fonction : l'ailleurs, l'Étrange, le non-Ordre. Ce modèle élargi a été développé par l'anthropologue britannique Nick Allen et récemment par Pierre et André Sauzeau dans plusieurs publications. Il permet, sans renier Dumézil, de progresser dans la compréhension des anciennes mythologies indo-européennes.

Dans ce cadre les Maîtres du chemin que sont les Renards, venus des fables, des récits pseudo-historiques de la Grèce ou de l'Irlande et du Roman de Renart, représentent la ruse, se caractérisent par une forte association avec la sexualité transgressive qu'elle soit masculine ou féminine et par un rapport ambigu avec la souveraineté ou la hiérarchie et l'autorité, qu'ils prétendent soutenir et cautionner mais qu'il cherche volontiers à usurper.

Le fantasme est le propre de l'Homme, la réflexion aussi, l'image qu'il se fait, de lui-même comme de l'autre, ses craintes, ses vices et ses faiblesses surtout, toujours humaines, le renvoient à ses démons. Il utilise l'animal à des fins d'expression, usant de ses traits, réels ou anthropomorphisés, la caricature de l'espèce où il se retrouve comme face à son propre miroir.

Aujourd'hui les temps changent ! Pour une population grandissante, le Renard est devenu une espèce emblématique bien de chez nous. Ambassadeur de la reconsidération du vivant, à la faveur du regard qui souligne l'indissociabilité de chaque maillon de la biodiversité et qui remet en cause prélèvements et méthodes utilisées, il touche les hommes. Devenons-nous plus raisonnables ?

Malgré l'opiniâtreté des actions menées à son encontre et l'impact dévastateur de certaines épidémies, le Renard roux semble surmonter les incidences « passagères » et survit, du moins jusque maintenant. Mais pour combien de temps ? Attendre qu'une espèce soit en danger d'extinction pour s'en préoccuper est un non-sens, admettons-le.

Lors de l'épidémie de rage au siècle dernier qui a décimé plus de renards victimes du virus que les tentatives d'extermination, sauvés par le bon sens des campagnes de vaccinations, on l'accuse toujours de mettre la santé publique en danger citant la non moins dangereuse échinococcose alvéolaire que nos carnivores domestiques disséminent bien plus sournoisement. Alors qu'il s'agit de prendre quelques précautions sanitaires simples pour éviter l'infection, on

associe à tort la faune sauvage à la propagation de maladies transmissibles ou non aux Hommes comme aux cheptels domestiques. Le cas de la gale (et d'autres maladies, mais pas toutes) est un processus spontané, pour ne pas dire naturel, qui intervient dans l'écologie des espèces, au même titre que la prédation ou la compétition. Provoquée chez le Renard par un parasite propre à son espèce, elle n'occasionne au pire qu'une légère réaction allergique faut-il déjà s'y frotter, et disparaissant spontanément. La notion de la santé humaine et animale sont interdépendantes et liées à la santé des écosystèmes dans lesquels elles coexistent. Nous en payons un tribut actuellement.

Le rusé étourdi, le fouisseur bondissant, le sauvage familier plait mais malgré un capital sympathie évident, le manque de connaissances ou la mésinformation entretiennent l'hésitation quant à savoir si on prend son parti une bonne fois pour toute ou si on lui laisse sa part de mystère, bon ou mauvais selon la liberté de chacun.



Présent dans la quasi-totalité de l'hémisphère Nord, le Renard roux est un des mammifères les plus répandus dans le monde. Ses facultés d'adaptation lui ont permis de conquérir des habitats divers dans des écosystèmes variés. L'Homme favorise sa distribution en créant des milieux riches en ressources alimentaires dont le petit généraliste tire profit. Longtemps rural, on le rencontre maintenant dans les villages, les parcs et jardins urbains et certaines grandes agglomérations. Opportuniste, son régime varie en fonction de l'accueil de son territoire et il régule ses populations selon les disponibilités en ressources alimentaires.

La disette peut engendrer l'avortement spontané chez la renarde.

S'il chasse le lapin, consomme des fruits, des baies dont il dissémine les graines, des oiseaux, des insectes, des vers et des champignons, il a une préférence pour les rongeurs (75%) ce qui en fait un allié gratuit et écologique de l'agriculteur. Maraîchers, viticulteurs et autres producteurs bio commencent à apprécier son aide naturelle et favorise même la collaboration.

Il participe activement à la lutte contre la maladie de Lyme engendrée par les échanges rongeurs - tiques. Moins de rongeurs (infectés), moins de tiques, moins de risques.

Certaines études ont révélé que les galeries libérées des rongeurs abritent des insectes pollinisateurs.

Charognard, il participe au « traitement » des cadavres pourrissants et contribue ainsi à la salubrité, empêchant la prolifération de microbes et bactéries.

Etudié avec intérêt, les conclusions scientifiques sont incontestables. Lorsqu'on « prélève » un Renard, l'espace libéré est inévitablement réinvesti, souvent dans un temps très court par un individu en quête de territoire ou par celui maintenu jusque-là en périphérie, peut-être malade, accroissant ainsi les risques sanitaires.

Sans entrer dans les détails, ni donner de leçon d'écologie, la décision d'intervenir sur le processus naturel des écosystèmes équivaut à accepter l'idée que "la nature a besoin de nous" (les humains) ... les premiers grands propagandistes de cette idée sont "nos amis" chasseurs qui ont réussi à faire de la "régulation adaptative" un argument de poids pour élargir la liste des espèces chassables sans pour autant démontrer son efficacité en ce qui concerne, par exemple, le sanglier, le renard...

L'éternel persécuté survit mais demandons plus : que vive le Renard, fierté de notre patrimoine !

Le Clos des Renardises est une association loi 1901 pour la Connaissance et la Protection des Renards roux, en tant que représentants des espèces susceptibles d'occasionner des dégâts. Murie pendant 5 ans et créée il y a un an par Carine Gresse et une poignée de passionnés, naturalistes, scientifiques ou simple amoureux de la nature, elle oriente ses objectifs sur l'éducation à la nature.

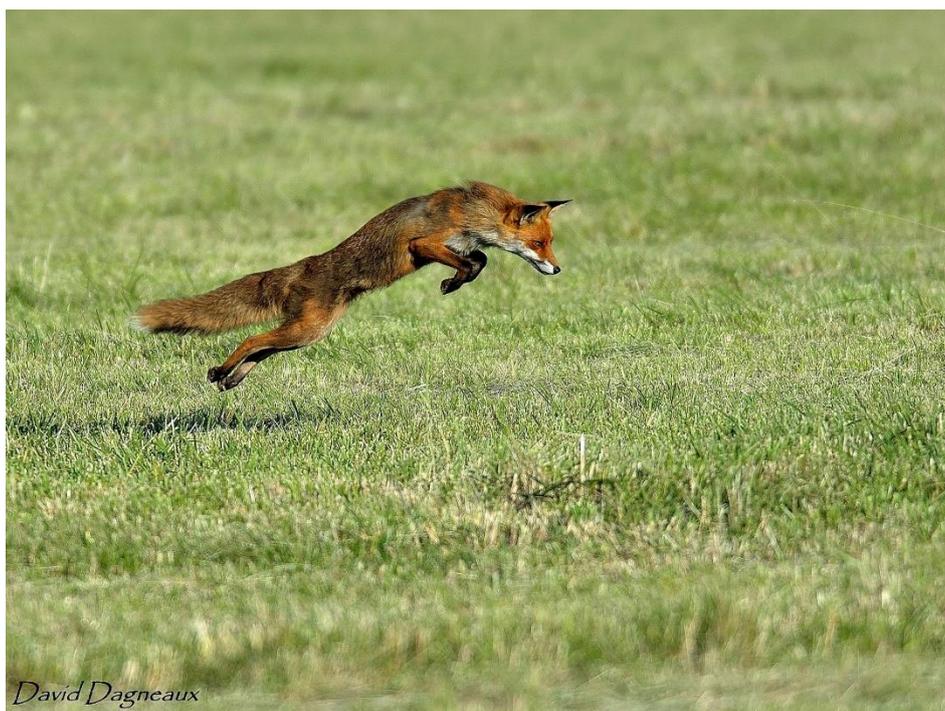
Par la sensibilisation, la pédagogie et la médiation, Le Clos des Renardises a pour vocation de faire connaître au tout public cet animal et conséquemment la nature car « Il faut connaître pour comprendre, comprendre pour aimer et aimer pour défendre et protéger ».

Notre projet phare est la création d'un Refuge pour des Renards contraints à la captivité définitive pour diverses raisons (handicap, imprégnation) inhérentes à des activités humaines (chasses, piégeage, déterrage, trafic routier, pollution, capture, mauvais traitements, imprégnation ...), une alternative à l'euthanasie selon une éthique rigoureusement étudiée. La captivité sera valorisée par ces ambassadeurs témoins représentatifs de l'impact de l'Homme et de sa relation avec l'animal. Je vous invite à en découvrir d'avantages sur notre site :

<https://cgresse.wixsite.com/leclosdesrenardises>

Nous profitons de la Chevêche Masquée pour faire un appel public : nous sommes à la recherche d'un lieu pour développer le refuge et surtout de son financement, nos recherches se concentrent prioritairement en Nouvelle Aquitaine, et en Dordogne plus particulièrement. Dans l'idéal, un ensemble comprenant un terrain de 1 à 2 hectares minimum pour les enclos extérieurs, un bâti de type hangar en dur que nous aménagerons pour l'accueil des animaux, la quarantaine, les soins et des stabulations intérieures ; et un logement pour la surveillance du site.

Nous sommes joignables au 06 08 62 92 43.



David Dagneaux